

Archéologie du Débarquement et de la Bataille de Normandie

Vincent Carpentier et Cyril Marcigny



Les traces archéologiques du Jour J

Le déclenchement des opérations aéroportées et navales alliées, dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, constitue l'un des événements majeurs de la Seconde Guerre mondiale. Or, les vestiges associés à cet épisode ou à ses suites directes ont fait l'objet d'un pillage continu et ont ainsi entretenu un commerce grandissant en rapport avec la constitution de collections privées. Certaines de ces collections ont finalement abouti

à la création de musées, réorganisés à l'occasion du cinquantenaire du Débarquement sous l'égide du Comité du Débarquement.

Fondée le 22 mai 1945 par Raymond Triboulet, alors premier sous-préfet de la France libérée, cette instance, siégeant à Bayeux, devient le 11 janvier 1947 une association régie par la loi de 1901. Dès sa création, le Comité est en charge de

Page de gauche
Îles Saint-Marcouf.
Char Sherman coulé
au large des îles Saint-
Marcouf, libérées à
4 h 30, le Jour J, dans le
secteur d'Utah Beach.

(Cliché CERES/B. Sciboz)



Jour J
Parachutistes américains
photographiés le 5 juin
1944 par l'US Signal
Corps.

(Cliché National Archives/US Air
Force)



Sées.

Gamelle allemande en aluminium, modèle 1931
« *Koschgeschirr M 31* », découverte lors de la fouille de
l'ancienne Kommandantur de Sées.

(Fouille H. Dupond, Inrap. Cliché H. Paitier, Inrap)



Sur le front.

Collection de boutons en alliage cuivreux appartenant
à l'ensemble des corps de l'armée américaine, découverts
sur plusieurs sites du département de la Manche au gré
de prospections. (Cliché H. Paitier, Inrap. Coll. particulière)

En bas, au milieu Gainneville.

Bouteille de Coca-Cola
découverte dans une
fosse, le long d'une piste
d'aviation américaine.

(Fouille et cliché M. Michel,
Archéopole)

En bas, à droite

Méautis.

Deux fioles médicinales
en verre en cours de
dégagement dans un
trou d'homme situé au
cœur des parachutages
américains du 6 juin.

(Fouille et cliché L. Paez-Rezende,
Inrap)

Ci-dessous Gainneville.

Tubes de crème à raser
américains provenant
d'une fosse dépotoir.

(Fouille et cliché M. Michel,
Archéopole)

le Calvados, sur la ligne de front du
Jour J + 1. Cette disposition en pied
de haie est régulièrement constatée
dans le bocage normand. La forma-
tion en « hérisson », moins fréquente,
se traduit par de petits groupements
grossièrement circulaires (comme
à Saint-Martin-de-Fontenay, dans le
Calvados), au sein desquels les postes
de combat sont tournés dans toutes les
directions. Ce dispositif se rencontre
lorsqu'il s'agit d'unités réduites, iso-
lées dans les lignes ennemies.

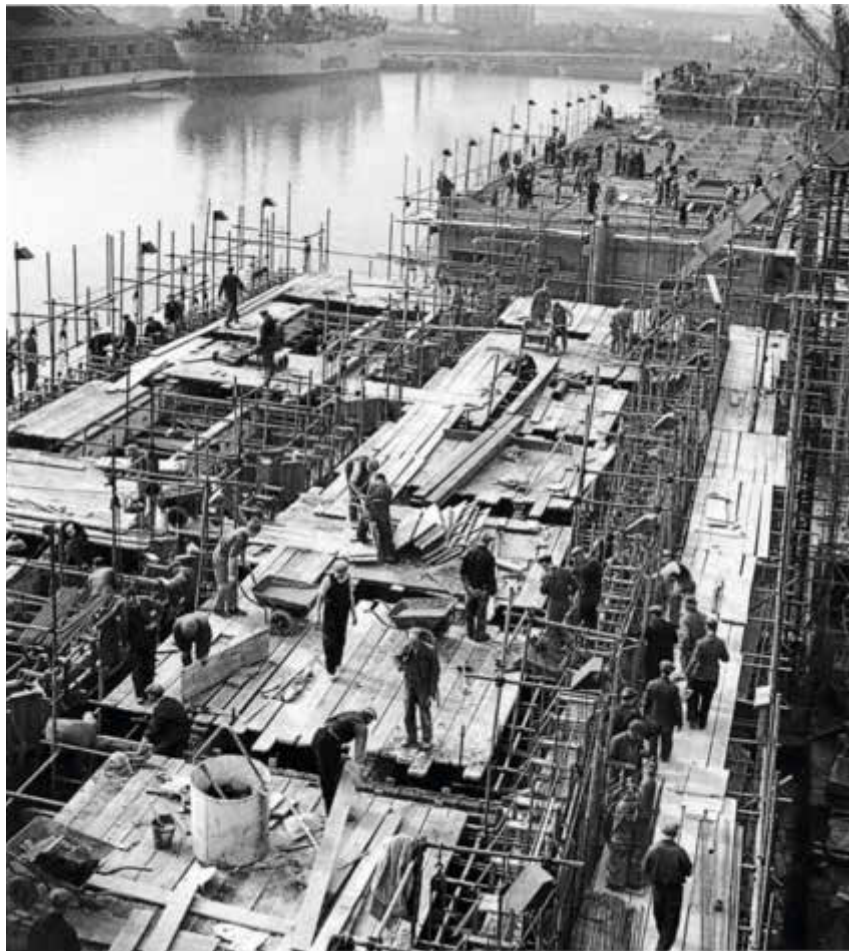
Les différents objets recueillis lors
des fouilles de trous d'homme auto-
risent généralement à identifier la natio-
nalité des troupes qui les ont occupés,
mais plus rarement leur unité d'appar-
tenance. Il s'agit le plus souvent de
munitions, d'ustensiles personnels tels
que brosses à dent, couverts, flacons, et
parfois de restes de matériel médical ou
d'emballages alimentaires. Lorsque les
abris ont été abandonnés par suite de
combats, des armes peuvent encore s'y
trouver. Tous ces objets composent un
corpus varié, qui renseigne le quotidien
des combattants.



Les ports artificiels

Le Débarquement et la Bataille de Normandie se sont traduits par le déploiement de gigantesques moyens matériels, ainsi que par des inventions logistiques qui ont durablement marqué l'histoire de la guerre moderne. Les plus considérables, tant du point de vue des moyens engagés que de leur caractère innovant, sont assurément les ports artificiels mis en place par les Alliés sur

les côtes normandes afin d'acheminer les armées et leur matériel tout au long de l'été 1944 et même au-delà. Les deux grands ports du Havre et de Cherbourg ayant été transformés en citadelles imprenables par Hitler, il fallut innover. Aussi, sur une idée de Lord Mountbatten, chef des Opérations combinées, et de Churchill, les ingénieurs britanniques imaginèrent de créer de toutes pièces deux ports artificiels à partir d'éléments préfabriqués, les « caissons



Angleterre.
Construction des caissons
Phoenix dans un port du
sud de l'Angleterre.
(Cliché National Archives/US Air
Force)



Ci-dessus

La Miesse. Vue de la pièce la plus au nord du bâtiment principal, à proximité de l'impact de la bombe. À noter, le mur situé à gauche, soufflé par la puissance de l'explosion. (Fouille F. Leroux, Inrap. Cliché, C. Goubely, Inrap)

En haut

La Miesse. Vue aérienne de la ferme de La Ronce, après décapage archéologique. L'impact d'une bombe, mesurant 11 mètres de diamètre, est visible à l'angle nord-ouest du bâtiment principal, à l'arrière-plan du cliché.

(Fouille F. Leroux, Inrap. Cliché L. Thomain, Inrap)

décombres des salles de restaurant où la fête battait son plein sous l'Occupation. Après la libération de Cabourg par les Belges de la brigade Piron (le 21 août 1944), ces matériaux ont été extraits du centre-ville et des abords du casino par la population et les prisonniers de guerre mis à sa disposition, puis transportés à la périphérie de l'agglomération. Ils ont servi à remblayer des cratères de bombes, des fosses et des fossés où, comme en attestent des trouvailles archéologiques récurrentes, a été fréquemment jeté le bétail tué durant les combats. Dans les premiers temps de la Reconstruction, ont donc été mis à contribution ces encombrants déchets, d'autant plus utiles que sur la zone côtière, les routes avaient été truffées de mines et détruites tantôt à l'explosif par les Allemands en fuite, tantôt par les bombardements.

La prise en compte de ces strates de guerre dans le cadre des opérations archéologiques permet aujourd'hui de renseigner la dimension spatiale du phénomène et de prendre la mesure non seulement de l'impact matériel des destructions, mais aussi du processus de reconstruction. La nature même des éléments remblayés jette parfois un éclairage sur les conditions de vie des Allemands sous l'Occupation. À Caen, les objets mis au jour sur le site du château témoignent de la présence militaire tandis qu'à Cabourg, les bouteilles de champagne et autres alcools fins côtoient de la vaisselle raffinée et des restes de cuisine (huîtres, coquilles Saint-Jacques), sans commune mesure avec le menu évidemment plus austère des civils locaux, soumis aux rigueurs du rationnement...

Une archéologie des refuges : l'exemple des carrières de Caen

La Défense passive, instituée par le décret du 11 juillet 1938, doit veiller à la protection des civils pendant la guerre. Chaque canton désigne des membres locaux responsables des mesures de protection et de ravitaillement, parmi lesquels on retrouve de nombreux policiers ou pompiers, fréquemment engagés dans des actions de résistance. Beaucoup vont y laisser la vie. Les villes sont divisées en secteurs et îlots regroupant immeubles et abris, ainsi que des postes sanitaires pour les blessés, et des centres d'accueil pour les réfugiés et les sinistrés. À Caen, les équipes de secours de la Défense passive entrent en action à chaque bombardement. Au printemps 1944, elles mobilisent un millier de membres. Les centres d'accueil et les divers points d'hébergement recensés chez les particuliers totalisent une capacité de 10 000 lits, et des cantines sont installées à travers la ville. Toutefois, l'ampleur des bombardements et la durée des combats causent la défection de la moitié des requis, et la mort de 67 de ceux qui accomplirent leur mission. Les énormes frappes aériennes déclenchées par les Alliés au cours de l'été 1944 réduisent à peu de chose ces



En haut
Caen.

La ville sous les bombes.

(Cliché National Archives/US Air Force)

Ci-contre
Caen.

Cratère formé par l'explosion d'une bombe tombée dans le contre-mur médiéval qui servait à renforcer la fortification du château de Caen.

(Fouille B. Guillot, Inrap. Cliché B. Labbey)



Le sort des armes, soldats morts et prisonniers

Si le souvenir de la bataille est omniprésent en Normandie, notamment à travers les nombreux cimetières militaires, c'est bien que la dureté des combats fut à la mesure de l'ampleur des destructions. Les pertes militaires furent énormes, et le traumatisme des combats ou des bombardements encore aggravé par la répression nazie, les crimes de guerre, les violences commises par les troupes des deux camps à l'encontre des civils, des femmes en particulier. À la fin de la Bataille de Normandie, 2 876 000 soldats alliés avaient été débarqués en Normandie, face à 380 000 combattants allemands. Les pertes militaires des armées de terre alliées et allemandes se montent alors à plus de 200 000 hommes de

part et d'autre, dont presque 37 000 morts côté allié contre 50 000 côté allemand. La Normandie tout entière est un gigantesque cimetière...



Page de gauche

Bavent.

Corps de soldats allemands inhumés à la hâte, juste après les combats de juin-juillet 1944. Certains éléments de l'équipement des soldats sont encore décelables entre les restes osseux : plaques d'identité, boutons, stylo-plume, boîte de masque à gaz...

(Fouille et cliché J. Desloges, MCC)

Ci-contre

Colleville-sur-Mer.

Ce grand cimetière américain, juste au-dessus de la plage d'Omaha Beach, accueille entre autres sépultures celles des soldats inhumés dans un premier temps au cimetière provisoire de Saint-Laurent-sur-Mer.

(Cliché C. Marcigny, Inrap)



Foucarville.

Artisanat de prisonnier mis au jour sur ce camp : bagues produites à partir de monnaies ou de fragments d'aluminium, objets en forme de cœur, plaque d'aluminium représentant un missile V1.
(Cliché H. Paitier, Inrap.
Coll. particulière)

c'est une portion du camp de la Grâce de Dieu qui devrait être prochainement explorée lors d'une vaste fouille. Beaucoup d'autres camps de prisonniers identifiés n'ont pas encore fait l'objet de véritables recherches archéologiques, comme le camp de travail de Tourlaville, dans la Manche, sur lequel ont été mis au jour, au gré des travaux agricoles, de nombreux

vestiges comme des pièces de jeux ou des insignes métalliques portant la croix gammée qui ont été collectés et martelés, témoins du processus de « dénazification » des anciennes troupes allemandes par les Américains. L'ensemble de ces données récentes et inédites mises au jour par l'archéologie recoupe, complètent et alimentent le travail de l'historien.

Tourlaville.

Fragments de boucles de ceinture « dénazifiées » découverts sur le camp de travail.
(Cliché H. Paitier, Inrap.
Coll. particulière)



Le camp de prisonniers de la Grâce de Dieu

Le camp britannique de prisonniers de la Grâce de Dieu (*Continental Central Prisoners of War Enclosures* n° 2 221), à Fleury-sur-Orne, rétrocédé à la France en 1945, a été l'un des camps les plus grands du Calvados. Au plus fort de son activité, en 1946, près de 12 000 prisonniers allemands, employés entre autres au déminage de la « cote 112 », un haut lieu des combats entre les troupes allemandes et anglo-canadiennes de juin à juillet 1944, étaient ainsi cantonnés sur un espace de près d'une trentaine d'hectares. Bien qu'aucun plan exact ne soit parvenu jusqu'à nous et qu'aucune trace visible ne subsiste à la surface du sol, l'emplacement du camp a toutefois été repéré avec précision en confrontant les photographies aériennes de la couverture IGN de 1947 avec un plan actuel de la zone.

Il se trouvait entre Caen et Fleury-sur-Orne, et s'étendait de l'avenue Père-Charles-de-Foucauld à l'avenue d'Harcourt, dans un secteur aujourd'hui grignoté par l'urbanisation caennaise. Les diagnostics archéologiques qui ont été réalisés dans cette zone en raison d'un projet d'aménagement périurbain ont permis de reconnaître, en 2012, une partie du camp correspondant à l'une de ses extensions au sud. Les sondages ont mis au jour plusieurs éléments de clôtures et des systèmes de délimitation des différents espaces du camp (*compounds*) et de ses annexes. Le site étant menacé de destruction par les travaux d'aménagement projetés, une fouille est programmée pour 2014. Les objectifs scientifiques, d'ores et déjà fixés en amont de l'opération archéologique, portent sur plusieurs axes de recherche. Il s'agira tout d'abord de dresser le plan du site et d'en saisir les différentes évolutions de 1944 à la fin de l'année 1947, mais aussi d'étudier précisément les modalités d'occupation des lieux, et de restituer la vie quotidienne au sein du camp à travers le prisme des nombreux objets laissés sur place par les prisonniers. À terme, ces résultats seront confrontés aux sources écrites, iconographiques et ethnographiques.



Fleury-sur-Orne.

Vue générale des sondages archéologiques permettant d'identifier les tranchées du camp qui délimitaient les espaces entre les rangées de cabanes.

(Fouille et cliché D. Flotté, Inrap)

Fleury-sur-Orne.

Identification de l'organisation générale du camp britannique de prisonniers de la Grâce de Dieu, localisé au sud-est de Caen, d'après une photographie aérienne datée de 1947.

(Cliché IGN modifié)

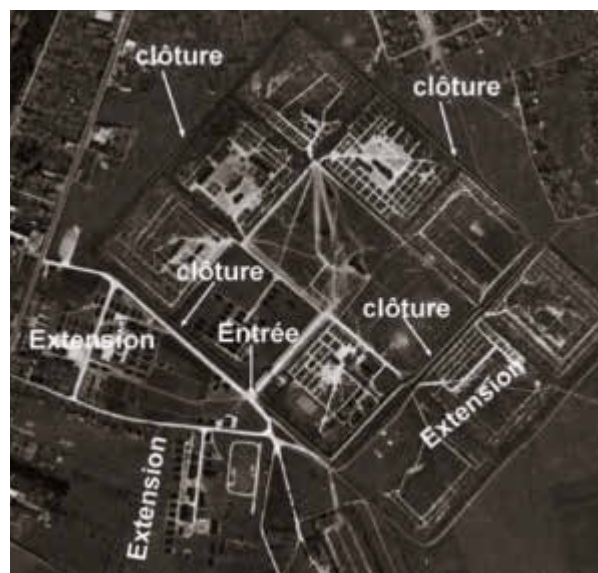


Table des matières

Introduction	9
De l'opération <i>Overlord</i> à la libération de la Normandie	10
La Normandie en ruines	13
Émergence d'une archéologie de la Seconde Guerre mondiale	15
Sauvegarder et étudier les archives du sol d'un conflit mondial	18
<i>Pourquoi fouiller les vestiges de la Seconde Guerre mondiale ?</i>	20
Une archéologie des conflits menée à l'échelle internationale	22
<i>Le pillage, entre hobby d'amateur et plaie pour l'archéologue</i>	27
 Archéologie du Mur de l'Atlantique	 29
Aux origines de l' <i>Atlantikwall</i>	30
Un patrimoine négligé et menacé	32
<i>Un patrimoine à la mer</i>	35
L'action des bunker-archéologues	36
<i>Paul Virilio et la bunker-archéologie</i>	37
Vers une archéologie du Mur de l'Atlantique	38
Des fouilles prometteuses	43
<i>La batterie de Longues-sur-Mer : une enquête archéologique à ouvrir</i>	50
 Les traces archéologiques du Jour J	 53
Paysages et témoins ponctuels du Jour J	55
<i>Des cicatrices dans le paysage, les cratères de bombes</i>	58
Les épaves du Jour J	61
<i>Fouilleurs d'épaves au large des plages du Débarquement</i>	64
La mémoire du sable	67

Installations logistiques et de combat, ou la guerre vue par les archéologues	71
Des milliers de « trous d'homme »	71
<i>Un abri souterrain britannique</i>	<i>73</i>
Les ports artificiels	77
Les autres ouvrages du Génie militaire	81
<i>L'aérodrome de Coulombs et la piste aérienne de Bretteville-l'Orgueilleuse</i>	<i>86</i>
<i>Sur l'Orne, les premiers ponts Bailey en France</i>	<i>90</i>
<i>Les rampes de lancement de V1 en Normandie</i>	<i>91</i>
Civils sous les bombes	93
Les strates de la guerre	94
Une archéologie des refuges : l'exemple des carrières de Caen	99
<i>Des instantanés de la vie sous les bombes</i>	<i>102</i>
Les archéologues face au nazisme en Normandie	106
<i>L'identification des corps des militaires ou des civils</i>	<i>110</i>
Le sort des armes, soldats morts et prisonniers	113
Tombes provisoires et cimetières militaires	114
L'archéologie face aux soldats disparus et aux crimes de guerre	118
<i>Sépultures de guerre et archéologie funéraire</i>	<i>120</i>
L'archéologie des camps de prisonniers	123
<i>Le camp de prisonniers de la Grâce de Dieu</i>	<i>129</i>
Conclusion	131
Annexes	136